CERCLE CAMEROUNAIS DE PHILOSOPHIE (CERCAPHI)
Président : Pr. E. NJOH-MOUELLE
Déclaration n° 00372/RDA/J06/BAPP
Secrétariat général
B.P. 16134 Yaoundé Tél. :677649614/ 696551545
E-mail : emilekenmogne@yahoo.fr

COMPTE RENDU DE LA HUITIÈME CONFERENCE EN LIGNE DU CERCAPHI

Lundi 02 août 2021

La huitième **Conférence en ligne** du Cercle Camerounais de Philosophie (CERCAPHI) s'est déroulée le lundi 02 août 2021 par visioconférence sur Zoom de 17h00 à 19h10.

Elle a eu huit points à l'ordre du jour:

- l'ouverture de la salle de réunion et la communication du lien de connexion ;
- l'accueil des participants et le test des lignes ;
- la présentation de quelques participants connectés ;
- la conférence de **M. KHARE DIOUF** sur le thème « *Politique et religion chez Jürgen Habermas : démocratie délibérative et vivre-ensemble dans les sociétés post-séculières* » ;
- le mot synthétique du **Prof E. NJOH MOUELLE**, modérateur, sur le contenu de la conférence ;
- la discussion ;
- les informations sur la vie du CERCAPHI par le Secrétaire Général et le Trésorier ;
- le mot de clôture du Président du CERCAPHI.

Le Prof. Émile Kenmogne, Secrétaire Général du CERCAPHI, a accueilli les participants qui se sont connectés à partir du lien de connexion reçu dès 16h00 sur le forum WhatsApp du CERCAPHI (www.cercaphi.org). La parole a ensuite été donnée aux nouveaux participants pour se présenter. Pour cette huitième réunion virtuelle, on note la participation de 51 personnes connectées depuis l'Afrique, l'Europe et l'Amérique du Nord, comme l'atteste la liste de présence, ci-dessous.

Le **quatrième** point d'ordre du jour est marqué par la deuxième conférence dans le cadre des « **Nouvelles Conférences Internationales en Ligne du Cercaphi** ». Le **Prof E. Njoh Mouelle**, modérateur de la conférence, a présenté **Monsieur Khare Diouf**, Ambassadeur du Sénégal au Cameroun, au Tchad et en RCA, avant de lui donner la parole pour sa Conférence sur le thème déjà mentionné.

Monsieur **Khare Diouf** a commencé par présenter ses civilités au Président du CERCAPHI et à ses membres pour l'avoir toujours convié à

leurs différentes activités. Il a par la suite justifié le choix de son thème en partant de l'idée que la Modernité, avec le développement de l'*Aufkärung* scientifique, a congédié la religion pour la confiner exclusivement dans l'espace privé. Il s'en est suivi une rationalisation du réel avec des conséquences éthiques et écologiques dommageables à l'existence de l'homme. Si la plupart des penseurs de la Modernité occidentale se gardent d'introduire les vérités révélées dans l'espace public du fait de son caractère aléatoire, Jürgen Habermas, *a contrario*, pense le devenir de nos sociétés sous le prisme d'un rapport fécond entre la politique et la religion.

Héritier de l'École de Francfort, Habermas recourt à la *théorie critique* pour dénoncer les errements de la raison instrumentale et montrer que la religion, loin d'être une réalité aliénante, est susceptible d'aider les hommes dans la quête du sens à donner à leur existence. C'est dans ce sillage que la religion acquiert un « statut épistémique » dans la réflexion habermassienne.

Continuant sa réflexion, le conférencier a fait savoir que la Modernité est un processus inachevé qui ploie sous le poids de crises multiformes qui ne peuvent trouver un début de solution qu'à partir de la résilience au fait religieux. Autrement dit, la religion peut mobiliser ses « résidus de sens » en vue de régler les problèmes auxquels les hommes sont confrontés dans la modernité technoscientifique. La sécularisation ayant permis l'éclosion de plusieurs religions et libéré le potentiel d'expression de celles-ci et du pouvoir politique, il apparaît clairement que le phénomène religieux est entré dans l'espace public au sein des sociétés post-séculières.

La foi et la raison se rencontrent dans le débat public sous la forme de *l'agir communicationnel* où les citoyens échangent sur leurs problèmes existentiels sans toutefois faire prévaloir leurs appartenances religieuses. En terminant sa réflexion, S. E. Khare Diouf note que le rapport entre la religion et la politique permet à Habermas de poser les conditions de possibilité de l'existence d'une société libérale sous-tendue par la laïcité, la démocratie délibérative et les droits de l'homme.

Il s'agit précisément d'une société démocratique dans laquelle les citoyens sont égaux en dignité et en droit et prennent librement part à la discussion dans l'espace public dans le strict respect des arguments avancés par les uns et les autres. L'éthique de la communication devient donc le lieu de la rencontre entre la religion et la démocratie, la foi et la raison.

Sur le **cinquième** point, le modérateur a pris la parole à la fin de l'exposé pour remercier et féliciter le conférencier qui a fait montre d'une connaissance étendue de l'œuvre de Jürgen Habermas. Soulignant le fait qu'il existe un bon nombre de connaisseurs d'Habermas dans le milieu philosophique camerounais, bien que lui-même n'en soit pas, le Prof Njoh Mouelle a dit tout l'intérêt qu'il a pris à découvrir l'orientation de la pensée et des travaux d'Habermas. Il a poursuivi en proposant de ramasser l'essentiel du contenu de la communication de M. Khare Diouf autour des idées-clefs, suivantes :

1/ la séparation de l'Église et de l'État dans les sociétés post-séculaires européennes ne s'imposait pas, car la modernité, entendue

comme essor de la technoscience, n'a pas entraîné la disparition de la religion.

2/ si la résilience de la religion lui a permis, non seulement de tenir le coup, mais aussi de prendre davantage de vigueur, c'est parce que « la religion est indispensable à la vie ».

3/ la philosophie elle-même a besoin de la religion, ne serait-ce qu'à cause de la valeur épistémique et donc cognitive de celle-ci.

4/ si dans un premier temps, héritier de l'École de Francfort, Habermas a aussi traité la religion comme étant une « réalité aliénante », il a vite fait de changer d'avis en consacrant de très nombreux ouvrages à soutenir le contraire.

5/ il devrait plutôt exister et se développer une fructueuse complémentarité entre la religion, la modernité et la philosophie.

6/ il existe une différence entre la laïcité et le laïcisme qui, lui, est une thèse anti-religion.

7/ s'agissant d'une préoccupation annoncée dans l'intitulé du sujet de la conférence, à savoir « *la démocratie délibérative et le vivre-ensemble dans les sociétés post-séculaires* », le conférencier a souligné ce qu'il a présenté comme une exigence de la pensée de Jürgen Habermas, à savoir le débat public auquel devraient prendre part tous les citoyens ; car en effet, toute décision politique, pour être réellement légitime, devrait être passée par une délibération publique entre citoyens à traiter absolument comme des égaux.

En terminant sa synthèse le modérateur a regretté que la contrainte de temps n'ait peut-être pas permis au conférencier de s'attaquer à une préoccupation fort importante qui était annoncée dans la présentation de son sujet , à savoir « *chercher à comprendre comment les concepts et outils théoriques forgés par Habermas pour penser la paix et la stabilité à l'intérieur de ces sociétés européennes contemporaines et baliser la voie à l'intégration européenne et à l'émergence d'une société cosmopolite, peuvent aider les sociétés musulmanes et africaines traversées par des conflits ethniques et religieux très préoccupants, à penser leur devenir et à identifier les voies et moyens leur permettant d'émerger à la modernité à leur manière…* ».

Le **sixième** point de l'ordre du jour consacré au débat sur ces idées a permis aux participants de discuter en toute franchise à travers des questions, des propositions, des contributions et des réflexions enrichissantes. **Le père Stève Bobongaud** a interrogé le conférencier sur la place qu'occupent les religions traditionnelles africaines dans la reconfiguration de la démocratie proposée par Habermas, sur la teneur de la discussion entre Joseph Ratzinger et Jürgen Habermas au sujet de la place de la religion dans la Modernité.

À sa suite, **M. Guillaume Henri Ngnepi** s'est interrogé : la religion peut-elle se passer des dogmes ? **M. Ahmadou Ly** a fait savoir que la religion pouvait être un adjuvant de la laïcité dans la mesure où Habermas assigne à la raison une fonction communicationnelle indépendamment des confessions religieuses des citoyens. L'intervention de **M. Landry Ambadiang Guiegou** a donné lieu à trois questions : une laïcité étanche est-elle possible quand on sait que dans la sphère privée où la religion est envoyée, elle détermine sérieusement le citoyen appelé à agir sur la scène publique ? Devant le triste spectacle du sous-développement, l'Afrique a-t-elle de bonnes raisons de

n'attendre de la religion que de la simple consolation ? En envoyant la philosophie à l'école de la religion, Habermas fait-il œuvre de philosophe ? **M. Bitang** a demandé au conférencier s'il avait connaissance des textes de Souleymane Bachir Diagne sur le rapport entre la philosophie et l'islam.

Le **Prof Émile Kenmogne** a fait constater un rapprochement intéressant à creuser entre Bergson et Habermas à partir de la *valeur épistémique de la religion* qui éloigne totalement celle-ci de la petite idée que s'en faisait Karl Marx pour qui la religion n'était qu'un « opium » pour tout peuple de croyants. Il a ensuite déploré la tendance à opposer « la religion traditionnelle africaine » aux religions dites « du livre », en précisant que chaque religion constitue en soi, pour sa vocation et sa finalité, une *rationalité efficace, indépendante et autosuffisante*. Il a enfin demandé au conférencier si la théorie de Habermas permettait d'envisager un au-delà mystique de la valeur épistémique de la religion.

Le **Père Ngimbus** est revenu sur la notion de « démocratie délibérative » à l'effet de savoir si elle va au-delà de la querelle entre les protestants et les catholiques. **Mme Martine Quentric**, pour sa part, estime que nous avons besoin de connaître le(s) regard(s) africain(s) sur le religieux, car il est indécent que d'aucuns pensent encore que les religions africaines sont juste animistes et non philosophiques.

Ces différentes questions et contributions ont permis à **S. E. Khare Diouf** de clarifier ses positions sur les rapports entre la religion et la politique chez Habermas. Il a relevé que l'idée de construire le vivre-ensemble en prenant pour point d'ancrage les religions traditionnelles africaines est une piste de recherche très intéressante. Aussi invite-t-il les intellectuels africains à s'approprier les idéaux de ces religions pour enrichir le débat démocratique. D'après le conférencier, il est possible d'établir des similitudes entre la démocratie délibérative prônée par Habermas et l'arbre à palabre qui est une institution traditionnelle africaine où les populations se retrouvent pour s'exprimer sur leurs problèmes de société.

À propos de la discussion qui s'est tenue le 19 janvier 2004 entre Jürgen Habermas et Joseph Ratzinger (futur Benoit XVI), laquelle a donné lieu à la publication intitulée *Raison et religion, la dialectique de la sécularisation*, S. E. Khare Diouf fait savoir que les deux protagonistes attribuent à la raison et à la foi une fonction régulatrice dans la sphère publique. Toutefois, si pour le Cardinal Ratzinger la religion est d'un apport inestimable pour la modernité, Habermas, pour sa part, estime qu'elle doit procéder à son autocritique et se rapprocher de la raison. Même s'il n'y a pas de religion sans dogmes, il est possible de discuter de ceux-ci à l'intérieur du corpus religieux. À cet effet, il souligne qu'une laïcité étanche n'est pas souhaitable, car la religion et la philosophie se fécondent mutuellement. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il accorde une réelle importance à la pensée de son compatriote Souleymane Bachir Diagne qui réfléchit sur les compatibilités de la philosophie et de l'islam.

Pour ce qui est du **septième** point, à savoir les informations sur **la vie du CERCAPHI**, le Prof Émile Kenmogne, Secrétaire Général du Cercle, a rappelé :

1/les adhésions en cours pour la constitution d'une liste des membres statutaires du Cercaphi devant participer à l'Assemblée Générale en ligne du mois d'octobre 2021 ;

2/ le projet de publication du livre *Philosophes du Cameroun*, vol 2.

Il a ensuite donné la parole à M. Simeu Djoko Brice Cardeau, trésorier par intérim, qui a fait savoir qu'il a déjà enregistré une vingtaine d'adhésions pour un montant total de **370.000 FCFA** (**564.06 Euros /665,83 Dollars**).

Il a souligné que ceux qui veulent devenir membres du Cercle Camerounais de Philosophie peuvent s'acquitter de leurs frais d'adhésion (**12.000 FCFA/25 Dollars/19 Euros)** en suivant les indications ci-après :

1/ pour ceux qui sont au Cameroun, expédier les frais d'adhésion aux comptes mobiles suivants :

- Orange Money : 694 66 09 61, au nom de **Simeu Djoko Brice Cardeau** ;
- MTN Mobile Money : 676 50 99 65, au nom de **Brice Cardeau Simeu Djoko** ;

2/ pour ceux qui sont hors du Cameroun, utiliser les liens et applications ci-dessous pour faire parvenir leurs frais et contributions par comptes mobiles, également aux adresses indiquées plus haut :

- https://www.worlremit.com/fr
- https://kamix.fr/
- https://www.softeller.com/?lang=fr
- https://www.xoom.com/
- https://www.sendwave.

Reprenant la parole, le **Prof Émile Kenmogne** a fait quelques annonces :

1/- avant la conférence du mois de septembre 2021, une liste définitive des membres statutaires du CERCAPHI sera dressée ;

2/- la prochaine conférence en ligne sera prononcée le **06 septembre 2021** par le **Prof. Dia Mbwangi Diafwila** sur le thème : « *Le phénomène philosophique Kwamé Nkrumah* ».

En guise de parole finale, le Président du CERCAPHI, le **Prof. E. Njoh Mouelle** a, une fois de plus, remercié le conférencier au nom de tous les participants, tous les nouveaux membres du Cercle, les présents comme les absents. Il a regretté que pour une communication aussi dense, les limites imposées par le temps disponible n'aient pas permis de pousser plus loin les échanges et les discussions sur des points très intéressants comme cette idée d'arrimage de la philosophie à la religion, ou encore l'exigence d'un retour au temps où tous les citoyens pouvaient se retrouver sur la place publique, l'agora, ou sous l'arbre à palabre des Africains, pour participer aux prises de décisions engageant l'ensemble de la communauté.

En conséquence, le président du CERCAPHI a demandé aux futurs intervenants et conférenciers de proposer des sujets suffisamment circonscrits et limités afin d'en permettre les approfondissements, ce qui n'est pas le cas lorsqu'on choisit de traiter de l'œuvre complète, forcement étendue et souvent complexe d'un auteur. À l'intérieur des œuvres de philosophes, il y a lieu d'identifier des aspects conceptuels précis demandant à être débattus de façon approfondie.

Concernant la **situation financière** de l'association et le rappel fait chaque fois par le trésorier au sujet des adhésions et des cotisations, le Prof E. Njoh Mouelle a tenu à clarifier l'inévitable place qu'occupe le besoin d'argent dans les organisations, quand il s'agit, en l'occurrence, de publier des ouvrages résultant des travaux du Cercle, d'héberger le site web, de

louer les salles virtuelles de conférence, etc., en sachant que les frais exigés demeurent symboliques pour l'ensemble des actions à financer. C'est sur cette dernière parole qu'il clôt la rencontre en ligne et donne rendez-vous à tout le monde le **06 septembre 2021** pour la conférence du **Prof. Dia Mbwangi Diafwila**.

LISTE DES PARTICIPANTS

1.	Son Excellece Khare Diouf (Conf.)	27.	M. Ivan Franck Taptue
2.	Prof. Ebénézer Njoh Mouelle (Mod.)	28.	M. Ballé Preira
3.	Prof Godfred Tangwa	29.	M. Ambandiang de Guiégou
4.	Prof. Émile Kemmogne	30.	M. Brice Cadeau Simeu
5.	Prof. Dia Mbwangi Diafwila	31.	M. Sigebert Moffo
6.	Prof Anatole Fogou	32.	M. Achille Djoungnie
7.	Prof Issoufou Soulé Mouchili Njimom	33.	M. Ngoulou Lacka B.
8.	Prof. Valentine Bamfegha	34.	M. Gueye
9.	Prof Stève Bobongaud	35.	M. Serge Tiwa
10.	Prof. Nathanaël Noeöl Owono Zombo	36.	M. Mansour
11.	Dr. Daniel Etounga Mangele	37.	M. Ndaraw
12.	Dr Yogno Tabeko williams Fulbert	38.	M. Atche Clément
13.	Dr Christian Toumba Patale	39.	M. Raphäel Ombogo Mbala
14.	Dr Denis Ghislain Mbessa	40.	M. Alphée Mpassi
15.	Dr. A. Bitang	41.	M. Bertrand Nzogang
16.	Mme Mariama Sow	42.	Mme Virginie Toumbou Noubissie
17.	Mme Martine Quentric	43.	M. Yannick Essengue
18.	M. Jacob Nyoyo	44.	M. Djakidao Isaac
19.	M. Guillaume Henri Nguepi	45.	M. Poulo
20.	M. Awono Alphonse	46.	Galaxy 58 (pseudonyme)
21.	M. Alain Boulingui	47.	Galaxy A 50 de Marlyse (pseudonym)
22.	Père Charles Ngimbus	48.	Iphone de Romuald de Zo (pseudony)
23.	M. Babacar Diop	49.	Techno Spark 5 Air (pseudonyme)
24.	M. Ahmadou Ly	50.	Galaxy S 10 (pseudonyme)
25.	M. Archange Tonye	51.	Martial la Conscience (pseudonyme)
26.	M. Saliou Toure		

Yaoundé, le 19 août 2021

Le Chargé du Compte-rendu

Dr. William Fulbert YOGNO TABEKO
Université de Maroua

Le SG / CERCAPHI

Emile Kenmogne
Professeur de Philosophie
B.P. 5023 Yaoundé

Prof Emile KENMOGNE
Chef du Département de Philosophie
Université de Yaoundé 1